

VOUS NOUS AVEZ ÉCRIT.....

mouvement pédagogique ou parti politique

voir la lettre de Patrice Boufflers paru sous ce titre dans le numéro 34 (février 1977) à la page 33.

cette lettre nous a voulu de nombreuses réactions dont nous donnons ci-après cinq interventions écrites

envoi de Marguerite Van De Velde:

"Il me semble que la Charte de l'Ecole Moderne de 1968 publiée dans le même numéro de C.P.E. que la lettre de Patrice lui répond en partie.

Si j'ai bien compris, aucun membre du groupe ne doit être "exclu" pour ses opinions ou ses activités politiques. Hors de l'école, du mouvement, chacun agit selon ses préférences.

A mon avis, les articles qui paraissent dans les différentes revues publiées par le mouvement sont des réflexions personnelles qui témoignent d'une étape donnée de l'histoire de cet individu. Les lecteurs s'y reconnaissent plus ou moins. Mais il me paraît évident qu'ils soient publiés "tels quels". A moins que l'expression libre ne convienne qu'aux élèves ?

Je regrette beaucoup cette intolérance qui existe parfois dans nos groupes, pour ceux qui ne sont pas tout à fait conformes à l'idée qu'on a dans le groupe d'un "militant freinet", pas tout à fait "dans le coup". Nous sommes tous différents. Nous avons chacun un cheminement personnel, qui ne regarde que nous. Il y a dans l'I.C.E.M. suffisamment de possibilités pour que tout enseignant qui a un jour adhéré à ses principes essentiels puisse s'y épanouir. Mais il faut vraiment que chacun soit respecté. Si c'est pour reproduire hiérarchie, censure et conformisme, ce n'est pas la peine.

Notre base commune est la pratique quotidienne dans nos classes. Le chantier est déjà assez grand."

envoi de Paul Lamboley (Vesoul):

"Je dis d'abord "bravo pour ton article" en ce sens qu'il va, j'en suis convaincu, faire réagir un bon nombre de lecteurs dont je suis...

Pour ma part, je pense que tu mélanges un peu les problèmes:

D'abord, je reçois mal le fait que tu as l'air de placer l'U.S.E.P. au même niveau que l'Armée ou une salle paroissiale ou une municipalité de droite! Je ne vois pas bien le rapport et je ne me souviens pas avoir entendu à l'I.C.E.M. qu'il fallait boudier l'U.S.E.P. Je m'imagine assez bien les violentes réactions de mon camarade Morel qui s'occupe de l'U.S.E.P. à la F.O.L. 70 s'il lisait ton article. Le côté "compétition" de l'U.S.E.P. me semble secondaire à côté du plaisir que peuvent trouver nos gamins en rencontrant d'autres camarades. Il faut insister sur le fait qu'il s'agit d'un jeu, plus que d'une compétition.

En second lieu, je ne pense pas que tu acceptes un compromis en utilisant une piscine militaire ou une salle paroissiale. Je le ferais aussi; à condition évidemment que cela ne t'oblige pas, en retour, (toi ou tes élèves) à un devoir quelconque envers ces gens-là. Tu dis "au nom de la politique, il est interdit ..." Mais de quelle politique parles-tu? Y a-t-il une position officielle de l'I.C.E.M. interdisant ce genre de choses? Je ne le crois pas.

Ensuite, je ne pense pas qu'il y ait une contradiction entre le fait
.../...

d'utiliser une piscine militaire et acheter une parcelle au Larzac ou soutenir un comité de soldats. C'est ton droit de ne pas être d'accord; mais pense que, surtout à l'intérieur de l'I.C.E.M., il n'est pas nécessaire que tout le monde ait les mêmes points de vue sur tout. Il est nécessaire de respecter la liberté de ceux qui pensent que le Larzac aurait été plus utile à l'agriculture ou au tourisme qu'à l'armée et que les Comités de soldats sont peut-être nécessaires. Pourquoi n'y aurait-il pas de syndicat dans une caserne? La loi l'interdit, c'est possible mais il est aussi possible de faire changer une loi. Je crois que pas mal de réformes sont à faire dans l'armée si j'en juge par ce que j'ai malheureusement vécu à l'époque où l'Algérie devait rester française! Bien sûr, c'est déjà loin tout ça et peut-être que ça a beaucoup changé depuis!

Pour terminer et pour en revenir à ta piscine militaire, il n'est pas étonnant que tu trouves des camarades (à l'I.C.E.M. et aussi ailleurs) qui ne t'approuvent pas. (Ce n'est pas mon cas, je le répète) Ces camarades vont sans doute plus loin dans la réflexion et se posent des questions dans le genre de celles-ci: -pourquoi n'y a-t-il pas une piscine gratuite dans chaque commune?

-pourquoi le C.E.S. où je travaille et qui accueille 650 élèves n'a-t-il pas de piscine

-pourquoi le lycée de Vesoul (environ 1.200 élèves) n'a-t-il pas de piscine?

-pourquoi n'y a-t-il qu'une seule piscine de 15 sur 18 m pour les 5.000 élèves de Vesoul?

En résumé, pourquoi l'Ecole ne bénéficie-t-elle pas des mêmes avantages que l'armée?

Et ici nous rejoignons la Politique, qui ne peut pas se découper en morceaux. Le budget global de l'Etat n'étant pas élastique, un choix a été fait: c'est ce choix, cette répartition des fonds que beaucoup de camarades de l'I.C.E.M. n'acceptent pas et je suis certain que tu fais partie de ceux-là. Je crois que c'est la raison essentielle qui fait que nous ne pouvons pas être d'accord avec la politique actuelle.

Voilà quelques réactions sur le vif, à la suite de ton article que tu as bien fait d'écrire."

envoi de Michel Py (Territoire de Belfort):

"L'article de Patrice Boufflers, dans le numéro de février, pose à mon avis un problème important: celui du rapport "théorie - pratique", de la relation entre nos idées (généreuses toujours, utopiques parfois) et notre pratique de tous les jours. Patrice a le mérite d'en parler, non pas d'une manière générale, mais concrètement, en évoquant des cas précis et qui le touchent personnellement. Du concret, quoi, sans fioritures inutiles.

Pourquoi alors ce ton si défensif, ce style digne du meilleur martyrologe? Quoi? Les "hautes instances" (?) de l'I.C.E.M. excluraient un camarade sous l'unique prétexte que ses idées ne sont pas celles de la majorité? Restons sérieux et discutons plutôt de tout ce qui n'est pas, entre nous, unanimité. Car c'est ce bouillonnement d'idées et d'expériences, source d'échanges et d'enrichissement mutuel qui fait vivre un mouvement.

Alors voici mon opinion:

Je ne mets pas sur le même pied le problème de l'armée et celui de l'U.S.E.P. Entre les deux existe aujourd'hui un pas qualitatif que personnellement je me refuse à faire.

Tous les exemples évoqués par Patrice posent la question des COMPROMIS, comme il le souligne lui-même.

Notre vie (professionnelle en particulier, mais pas uniquement) est faite de compromis avec la classe dirigeante, ses institutions, sa morale, ses préjugés, ... Nous sommes fonctionnaires, donc, à l'heure actuelle, payés à faire ce que j'appellerai "le sale boulot". Notre conception de la vie est en contradiction avec notre fonction. D'où ces nécessaires compromis.

.../...

Mais où finit le compromis et où commence la compromission? A mon avis, amener des élèves à une piscine militaire (à fortiori celle des "Plutons"), sous la surveillance d'individus qui, même s'ils n'ont pas de galons sur leur slip, n'en représentent pas moins le plus grand corps de répression avec tout ce que cela entraîne, cela ne peut être un compromis que si l'on a prévu un contrepoison en quelque sorte. C'est-à-dire dans ce cas précis, si l'on a discuté avec nos élèves de tout ce que cela implique, si on les a préparés à ce compromis. En règle générale, à chaque compromis son antidote, de façon à ce que chaque concession ne soit pas faite à sens unique, sans contrepartie.

Et de toute façon, pour chacun de ces problèmes, essayer de discuter avec d'autres copains du groupe pour éviter une prise de position individuelle qui ne serait peut-être pas suffisamment réfléchie.

C'est pourquoi je pense aussi que l'I.C.E.M. ne doit pas se borner à être uniquement un forum pédagogique, mais au contraire devenir un lieu de débats fraternels sur tous les problèmes de la vie, et ceci sans exclusive, sans ambiguïté, sans "discretion". Et je crois que cela n'effraiera pas grand monde: je ne connais pas en tous cas d'enseignants qui, à l'I.C.E.M., fuient la discussion à quelque niveau que ce soit. D'ailleurs, la vigueur nouvelle, la vitalité qui semble (touchons du bois) animer le groupe de Belfort en est une preuve.

de Philippe Nussbaum (68 Durlinsdorf):

"...surtout regardez vos enfants jouer avant qu'ils tombent en langue, avant que leur sang tourne, avant qu'ils brûlent à petit feu. Vous avez peur qu'ils manquent leurs examens, pauvres enfants! Mais des plaies savantes que leur préparent les tripoteurs d'atomes vous n'en avez nul souci n'est-ce pas".

Volontairement je commence ma réponse par ces paroles très réalistes de Lanza del Vasto. J'ai l'impression, Patrice, que toi aussi tu ne réalises pas très bien ce que représente le nucléaire et, plus près de chez toi, la base de missiles nucléaires Pluton installée à Bourogne.

Si tu en as l'occasion, va voir le film documentaire "La Bombe". Tu pourras y voir ce qui arrivera lors d'un conflit nucléaire, si, par exemple, la base des missiles Pluton de Bourogne était détruite "préventivement" par une bombe atomique, venant de l'Est ou de l'Ouest, ou si ces missiles étaient utilisés à titre "défensif" (de qui, de quoi?).

Tu verras dans ce document que:

- à court terme de milliers de morts par brûlures, par asphyxie ("tempête de feu")
- à moyen terme, les forces de l'ordre seront obligées d'achever les blessés qui n'ont aucun espoir de s'en tirer; les "morituri", c'est ainsi qu'on les appellera officiellement
- à long terme des milliers d'orphelins, des centaines de personnes rendues folles par le choc nerveux, des irradiés mourant à petit feu, la guerre civile, les émeutes pour s'approprier le peu qu'il restera à manger et à boire dans un monde rendu stérile.

Tu y verras surtout ces enfants qui, lorsqu'on leur demande ce qu'ils voudront faire plus tard, répondent, comme ont répondu les enfants rescapés d'Hiroshima et de Nagasaki: "je ne veux rien faire, rien". Voilà ce n'est pas de la fiction, c'est tout simplement ce qui nous attend peut-être demain, peut-être dans un siècle, si nous ne réagissons pas avant et très vite.

Si vraiment tu saisis cette réalité, si tu la ressens viscéralement, les problèmes qui se posent actuellement à toi ne se poseront plus de la même façon. Pour moi il est logique et vital que l'I.C.E.M. réagisse et prenne position contre l'armée ainsi que contre toutes les autres forces de destruction de l'homme (capitalisme, productivisme, centrales nucléaires, etc...) Notre pédagogie fondée sur la vie et son épanouissement risque de s'effondrer, dans un monde où la vie est peu à peu détruite, minée par l'injustice et la bêtise.

Aussi devons-nous mettre toute notre énergie dans la lutte pour le

.../...

respect et la survie de l'homme. Cette lutte a sa place à l'école, sur un plan pédagogique, mais aussi dans la société où évoluent l'école, l'enfant et nous autres éducateurs, et là on aborde inévitablement le plan politique.

D'ailleurs notre manière même d'éduquer est politique, comme la manière d'éduquer officielle d'ailleurs (autogestion contre autoritarisme, etc...) En assumant jusqu'à la cohérence cette complémentarité entre politique et pédagogie, l'I.C.E.M. sera d'autant plus crédible, solide et efficace.

Bien sûr cela entraîne aussi les attaques de ceux qui profitent du désordre établi et qui préfèrent les mouvements bien "apolitiques", "aseptisés", et ...irresponsables.

Plus nous ferons de compromissions, plus il sera facile de nous attaquer. Mais attention, il ne s'agit pas non plus de vouloir faire l'ange pur et dur au risque de se casser la figure. Il y a compromis et compromissions. Différencier les deux est plus difficile que de faire l'amalgame comme tu l'as fait dans ton article.

Il faut espérer que nous autres éducateurs sommes assez mûrs pour faire cette différence et éviter les compromissions. Pour cela il est indispensable de s'informer pour agir en connaissance de cause.

J'espère avoir contribué à clarifier le débat et à susciter d'autres réactions.

envoi de J.Taillandier (68 Ribeauvillé)

En lisant le dernier C.P.E. de février je n'ai pu m'empêcher de m'attarder longuement sur l'article de Patrice Boufflers "L'I.C.E.M., parti politique ou mouvement pédagogique": faut-il tout recommencer?

Réponds? réponds pas? Finalement, les derniers sursauts de militantisme qu'il me reste n'ont pu me convaincre d'abandonner la plume dans l'encrier....

Tout d'abord, il faut trier une à une les angoisses de notre "cher camarade" (ce mot n'étant pas la panacée exclusive de certains partis politiques, je l'extirpe volontairement du Petit Larousse)

Qu'est-ce que l'I.C.E.M.? Si j'ai bien compris et pourtant n'y étant pas depuis longtemps, c'est un MOUVEMENT, c'est-à-dire le rassemblement d'individus soucieux de problèmes pédagogiques similaires et applicables qui cherchent; qui dit recherche, dit en même temps remise en question permanente (si toutefois je ne trahis pas l'article 6 de la Charte de 1968). Je ne crois pas que ce soit tellement comparable à l'assise confortable et ô combien sécurisante des partis politiques actuels en présence.

Où Patrice Boufflers a appris que des "hautes instances" gna gna gna? Le danger que court le mouvement réside justement dans la récupération tout azimuth dont il est l'objet par les "FICELIERS" à la petite semaine.

Quel est le service de RENSEIGNEMENTS GENERAUX de l'I.C.E.M.? Connais pas. Quel pouvoir possède l'I.C.E.M.? (pouvoir = oppression) connais pas non plus. Quelles sont donc toutes ces "instances flicardes" qu'on lui prête? Je ne m'étonne pas tellement alors que certains groupes départementaux perdent leur audience "si leur information baigne dans ces eaux-là". Je dirais même: j'en serais content.

Parce que l'armée c'est la guerre. Point à la ligne ("Pour l'exemple" de Joseph Losey, "les sentiers de la gloire" de Stanley Kubrick)

"Si tu veux la paix, prépare la guerre" qu'ils disent, qu'ils ont toujours dit et il y a toujours eu des guerres ("Le désert des Tartares")

Parce que l'armée c'est le casse-pipe. Repoint à la ligne.

Dès que l'on accepte d'endosser l'uniforme, la marche arrière n'est plus possible.

.../...

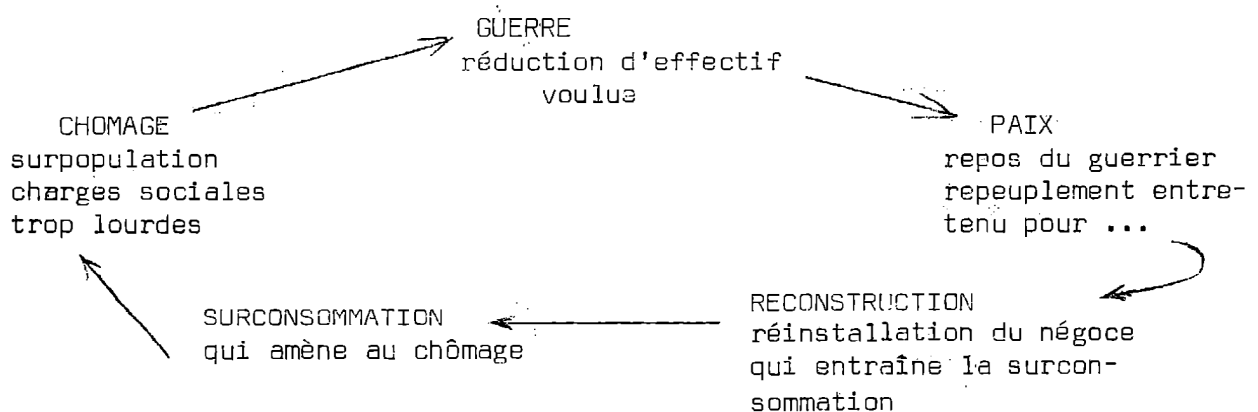
Il y a d'abord le passé civil de l'appelé qui influencera sur les lieux des péripéties militaires. En général, "étudiant" étant synonyme de "gauchiste" ou "d'irréductible" (encore que ...) in l'essaiera par-ci, par-là dans les bataillons spéciaux dits disciplinaires. Noyé au milieu d'autres, il sera inoffensif. Suivant le passé plus ou moins politique du jeune recrue, il recevra sa feuille de route à destination des bataillons de choc de tout poil, fleurons des têtes brûlées. "Faudra que ça plie ou bien que ça casse!"

En période de paix, bien sûr, on essaiera d'garder un bon souvenir des mauvais moments de manoeuvres d'hiver (saison pécutièrément intéressantes pour les gradés) par tous les défoulements bien connus passés sur le dos des naïfs, des moins chanceux, des pauvres gars qui s'étonnent encore de découvrir ce que d'autres désignent sous le nom de "service national". Ces défoulements, sur lesquels je ne veux point insister, servent de soupape à la soumission quotidienne aux ordres reçus des gradés "qui sont si ouverts que dans le civil tout leur est fermé" (Pierre Perret). Et ce sont les agressions, les brimades qui se déclenchent en cascade (cf "Scènes de chasse en Bavière" de P.Fleischmann) suivant l'acceptation de chacun aux différents concepts moraux de la société.

Hélas, si une balle perdue vient frapper l'un d'eux, ce sera dommage mais admis dans les 7% de pertes. Force de brouilles de décorations posthumes n'étant pas mort "au champ d'honneur".

Le conditionnement est précipité en période de guerre. D'abord parce que si "ça urge", l'apprenti-boulangier recevra un fusil dans les bras sans mode d'emploi. De plus, il faut tout de même croire que, malgré les quelques enflammés qui partent en chantant, en 1956 et 1960, lors des départs des contingents au Maroc et en Algérie, on craignait les fuyards puisque toutes les gares étaient fermées de Paris à Marseille et occupées de C.R.S. Tiens! Après? Un fusil, des cartouches, des crépitements qui claquent de partout, des cris, un copain qui tombe, les gradés qui hurlent (à l'arrière) "l'ennemi" invisible: que faire? Mais au fait, pourquoi suis-je ici? Pour sauver la France? Ah? en Afrique? -Pas de question. Plus de question. Tu n'as plus le temps. Tirer devant mais où? Reculer et fuir? C'est le lieutenant qui t'attend, déserteur! Quand la peur nous prend aux tripes, ne reste qu'une seule chose SAUVER SA PEAU, qu'importe les conséquences, les innocents, les gosses, les femmes qui tombent... SA PEAU! C'est ça le conditionnement...ensuite la boucherie se fait toute seule!... L'armée et la guerre sont indissociables!

Cercle vicieux dans la société armée:



cycle tous les 25 ans

Ceci pour l'armée, je m'efforce d'y mettre un terme, je suis un peu las d'aller à la pêche ...

Maintenant, je sais aussi reconnaître un individu derrière un uniforme. Je sais aussi qui a payé la piscine de Morvillars; alors pourquoi les fils de ceux qui ont participé financièrement à sa construction ne pourraient-ils pas l'utiliser? Sous réserve, bien entendu, puisque notre camarade ne ménage pas le détail, que chaque gosse ne reparte pas avec un mini-pluton dans la poche pour jouer à la guéguerre lors de la première récréation!

Qui a financé la salle paroissiale? L'évêché? Avec quoi? Tiens nous re-

.../...

venons aux mêmes porte-monnaies, alors pourquoi ne pas s'en servir? Sous réserve, aussi, que chaque gosse ne s'en retourne pas avec un litron d'eau bénite à prendre avant le repas!

Et enfin, trêve de naïveté! A-t-on déjà vu souvent un parti de droite accorder une subvention à une organisation de gauche? Souvent? Combien? Pour s'auto-détruire? La condescendance avec laquelle il peut lui arriver de verser une subvention retourne de la charité premièrement, de plus, et tant bien même en période électorale, une petite subvention de loin en loin, ça fait plus libéral, n'est-ce pas?

"Ah, Madame Bouziges, c'est un scandale! Les enfants...les enfants ont chanté l'Internationale à la fête des Ecoles! Quel scandale!"

Ca fait causer un peu, beaucoup, on gagne du temps, et pendant ce temps là, justement...pendant ce temps-là, on fait voter un décret-loi, dont la presse gardera le silence. Et il faudrait ne pas être des politiques (pas au sens partisan du terme, au premier sens). Il nous faudrait toujours "négocier" nos revendications. Il faudrait toujours faire la manche auprès du pouvoir: "Si'ou plait, M'sieu l'Ministre, pour des enseignants qui..." -"Sans façon, j'ai déjà donné".

Nous sommes compromis dès lors que nous acceptons un salaire pour un travail au service d'une idée contre laquelle nous luttons. Ca c'est sûr! Enseigner à des gosses dont on sait que plus de 40% occuperont des emplois déqualifiés, reste à savoir si l'on est d'accord avec ce programme ou non.

C.Freinet au congrès de Nancy en 1950: "L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple." Freinet ne dit pas "au service d'une minorité".

L'article 3 de la Charte est suffisamment éloquent et se passe de commentaire. Tout acte d'enseignement est un acte politique (au sens large du terme s'entend)

Nous devons la répression dans l'enseignement etc ..(écrit Patrice Boufflers) C'est-à-dire quoi ce "etc"?? Pour moi c'est à dire:

famille: cellule gratuite pour l'Etat, fascisante par l'aliénation du père par le travail (cf "les enfants d'abord" de C.Rochefort)

école: cellule coûteuse mais rentable par "moule"; obéissance, assimilation d'une idée, respect des lois

religion: mysticisme (ou fétichisme; cf."la malédiction") et soumission sur toute la ligne, Dieu-Patron

patrie: (mère (?) à défendre pour sauvegarder les intérêts d'une minorité en allant jusqu'au suicide

armée: école d'abrutissement pour le suicide joyeux (fleur au fusil)

boulot: lieu d'aliénation aux 3/4 des cas. production d'énergie dont profite la même minorité; dans la presse: "80% des accidents du travail incombent aux travailleurs (fi des cadences et des conditions de travail) amendes aux procès contre des employeurs fautifs = insignifiantes; tribut payé par les travailleurs: à 60% la mort; à 35% l'invalidité.

retraite: au bout du rouleau, épuisé donc improductif; récompense: médaille plus retraite (pour laquelle il a cotisé toute sa vie)
peu de temps après CUIC!

mort: trou six pieds sous terre. De profundis

Fin

au suivant !!!

Ceci une vie? Et la réalité c'est quoi alors?

(bibliographie: Charte I.C.E.M. Pau 1968 / "le silence des armes" de B.Clavel / "Lettre à un képi blanc" de B.Clavel / "Les enfants d'abord" de Christiane Rochefort / Barbiana "Lettres à une maîtresse d'école"/ "Les paumés" de Gilles Perrot)